

ANA CRISTINA CESAR

Gants de peau

traduit par Michel Riaudel et Pauline Alphen

Ne tiendrait-il que dans la condensation de son titre, ce texte serait déjà fulgurant. En tant qu'accessoire, le gant rappelle les vanités de la peinture classique. En tant que forme, il est le moule de la main, ce qui met en contact avec le monde: image du lieu de *«passage du Pour Soi au Pour Autrui»*, comme l'écrivait Merleau-Ponty. Condensation mais aussi déplacement métonymique puisque son usage et sa matière, une peau tannée, le disent contigu de l'épiderme, signifiant du corps d'où il s'est extrait.

Pièce féminine, il a aussi tout d'un être androgyne par son allure de gaine membrée. Leurre captivant notre œil, écran, il est encore de ces masques par la médiation desquels, selon Lacan, *«le masculin, le féminin, se rencontrent de la façon la plus aiguë, la plus brûlante»*. Et nous voilà passant de la réversibilité du gant au chiasme du regard, sur *«la scène même de l'Être»* et de son renversement, celle justement de l'épilogue où le public accède, fût-ce dans la pénombre.

Où attacher nos yeux pour ne pas succomber au vertige de vivre, est-il demandé à la commissaire du sea-jet? Comment «cadrer» un sujet qui s'escamote sans cesse, interroge l'apprenti-photographe? L'accélération de notre temps, la fragmentation de notre espace permettent-elles encore de raconter simplement, linéairement, une histoire, de faire sortir une marquise ou d'enterrer Katherine Mansfield? C'est à la lumière du paragraphe final qu'il faut relire cet ensemble apparemment chaotique et tenter de relever le défi de ses énigmes.

La littérature suppose une disparition volontaire, un moi tissé de beaucoup d'autres et qui s'évanouit. Ni chose en soi, ni valise à double fond, un texte a le destin de cette forme abandonnée sur le dossier d'une chaise. Étui vide peut-être, que le lecteur-spectateur remplira à sa guise jusqu'à ce qu'il lui aille *comme* un gant, mais qui n'est pas rien, qui est déjà dessin de la main, retenant en plein comme en creux le canal des doigts, les plis de l'être où circule le désir.

Michel Riaudel

Luvas de Pelica fut éditée artisanalement en 1980 par Ana Cristina Cesar, alors qu'elle terminait en Angleterre un *«Master of Arts»* sur la traduction de Bliss, la nouvelle de Katherine Mansfield. Tant son écriture que sa production témoignent, comme l'un de ses plus denses dépassements, d'une génération poétique qui s'affirmait dès le début des années 70 en marge des circuits établis de l'édition et d'un régime militaire d'exception violemment répressif — troublée dans sa modernité et néanmoins résolument contemporaine.

Laissant derrière elle un seul recueil de poèmes paru, *A tes pés (À tes pieds)*, quelques textes critiques et de nombreux inédits aujourd'hui partiellement publiés, Ana Cristina Cesar s'est suicidée à Rio de Janeiro le 29 octobre 1983, à l'âge de trente-et-un ans.

ANA CRISTINA CESAR

Luvas de pelica

Eu só enjoô quando olho o mar, me disse a commissária do sea-jet. Estou partindo com suspiro de alívio. A paixão, Reinaldo, é uma fera que hiberna precariamente. Esquece a paixão, meu bem; nesses campos ingleses, nesse lago com patos, atrás das altas vidraças de onde leio os metafísicos, meu bem. Não queira nada que perturbe este lago agora, bem.

Não pega mais o meu corpo; não pega mais o seu corpo.

Não pega.

Domingo à beira-mar com Mick. O desejo é uma pontada de tarde. Brincar cinco minutos a mãe que cuida para não acordar meu filho adormecido.

And then it was over. Viajo num minibus pelo campo inglês. Muitas horas viajando, olhando, quieta.

Fico quieta.

Não escrevo mais. Estou desenhando numa vila que não me pertence. Não penso na partida. Meus garranchos são hoje e se acabaram. «Como todo mundo, comecei a fotografar as pessoas à minha volta, nas cadeiras da varanda». Perdi um trem. Não consigo contar a história completa. Você mandou perguntar detalhes (eu ainda acho que a pergunta era daquelas cansadas de fim de noite, era eu que estava longe) mas não falo, não porque minha boca esteja dura. Nem a ironia nem o fogo cruzado.

Tenho medo de perder este silêncio.

Vamos sair? Vamos andar no jardim? Por que você me trouxe aqui para dentro deste quatro? Quando você morrer os caderninhos vão todos para a vitrine da exposição póstuma. Relíquias. Ele me diz com o ar um pouco mimado que a arte é aquilo que ajuda a escapar da inércia.

Outra vez os olhos.

Os dele produzem uma indiferença quando ele me conta o que é a arte. Estou te dizendo isso há oito dias. Aprendo a focar em pleno parque. Imagino a onipotência dos fotógrafos escrutinando por trás do visor, invisíveis como Deus. Eu não sei focar ali no jardim, sobre a linha do seu rosto, mesmo que seja por displicência estudada, a

ANA CRISTINA CESAR
Gants de peau

Moi, c'est regarder la mer qui me donne mal au cœur, m'a dit la commissaire du sea-jet.

Je pars dans un soupir de soulagement. La passion, Reinaldo, est un fauve à l'hibernation précaire. Oublie la passion, mon trésor; parmi ces champs anglais, sur ce lac aux canards¹, derrière les hautes baies vitrées d'où je lis les métaphysiques, mon trésor. Ne veuille rien qui perturbe ce lac maintenant, trésor. Ne prends plus mon corps; ne prends plus ton corps. Ne prends plus.

Dimanche au bord de la mer avec Mick. Le désir vient comme un élanement l'après-midi. Jouer pendant cinq minutes la mère qui prend soin de ne pas réveiller mon enfant endormi. And then it was over. Je traverse en minibus la campagne anglaise. Plusieurs heures à voyager, à regarder, tranquille.

Je me tiens tranquille.

Je n'écris plus. Je dessine dans une cité qui ne m'appartient pas. Je ne pense pas au départ. Mes gribouillis c'est aujourd'hui et terminé.

«Comme tout le monde, je me suis mise à photographier les gens autour de moi, sur les chaises de la terrasse». J'ai raté un train. Je n'arrive pas à raconter l'histoire complète. Tu as réclamé des détails (je crois encore que c'était une de ces questions fatiguées de fin de soirée, c'était moi qui étais loin) mais je ne dis rien, non que ma bouche soit dure. Ni l'ironie ni le feu croisé.

J'ai peur de perdre ce silence.

On sort? On va faire un tour dans le jardin? Pourquoi m'as-tu fait venir ici à l'intérieur de cette chambre? Quand tu mourras, tes cahiers finiront tous dans la vitrine de l'exposition posthume. Des reliques. Il me dit d'un air un peu affecté que l'art est ce qui aide à échapper à l'inertie.

Encore une fois les yeux.

1. «Canards» ne traduit qu'au pied de la lettre «patos», enrichi en portugais de son homophonie avec «pathos». De même le prénom «Chris» rappellera plus loin, cette fois explicitement, le nom d'un chien, Cris (pour ne rien dire du prénom de l'auteur..., ni de celui de son ami anglais Chris Rudd). NdT.

*mulher difícil que não se abandona para trás, para trás, palavras escapando, sem nada que volte e retoque e complete.
Explico mais ainda: falar não me tira da pauta, vou passar a desenhar; para sair da pauta.*

*Estou muito compenetrada no meu pânico.
Lá de dentro tomando medidas preventivas.
Minha filha, lê isso aqui quando você tiver perdido as esperanças como hoje. Você é meu único tesouro. Você morde e grita e não me deixa em paz, mas você é meu único tesouro.
Então escuta só; toma esse xarope, deita no meu colo, e descansa aqui; dorme que eu cuido de você e não me assusto; dorme, dorme. Eu sou grande, fico acordada até mais tarde.*

Quero te passar o quarto imóvel com tudo dentro e nenhuma cidade fora com redes de parentela. Aqui tenho máquinas de me distrair, tv de cabeceira, fitas magnéticas, cartões postais, cadernos de tamanhos variados, alicate de unhas, dois pirex e outras mais. Nada lá fora e minha cabeça fala sozinha, assim, com movimento pendular de aparecer e desaparecer. Guarde bem este quarto parado com máquinas, cabeça e pêndulo batendo. Guarde bem para mais tarde. Fica contando ponto.

Ataque de riso no Paris Pullman numa cena inesperada de Preparem Seus Lencinhos — a falação entregando tudo pela mãe do menino que Solange seduziu. Ninguém mais ria, só eu. Dor no corpo. Inglesa chata junto, pai da Vogue, habita Costa Brava. Joe anônimo, a vida corre, não tem memória ele diz. Alice nice, não gosta de não ser nice. Gosto de mim, não gosto, gosto, não gosto. Tesão pelo Luke no underground. Acalmei bem, me distraí, não penso tanto, penso a te.

Les siens produisent une indifférence quand il me raconte ce que c'est que l'art. Ça fait huit jours que je te le dis. J'apprends la mise au point en plein parc. J'imagine la toute-puissance des photographes scrutant derrière le viseur, invisibles comme Dieu. Je ne sais pas mettre au point ici dans le jardin, sur la ligne de son visage, même par négligence calculée, la femme difficile qu'on n'abandonne pas derrière soi, derrière, les mots qui filent, sans que rien ne revienne et retouche et complète. J'explique encore: parler ne me fait pas sortir du cadre; je vais me mettre à dessiner; *pour sortir du cadre*.

Je suis très concentrée sur ma panique.

Du tréfonds prenant des mesures préventives.

Ma fille, lis ça quand tu auras perdu tout espoir comme aujourd'hui. Tu es mon seul trésor. Tu mords et cries et ne me laisses pas en paix, mais tu es mon seul trésor.

Alors écoute bien; prends ce sirop, pose ta tête sur mes genoux, et repose-toi; dors, je prendrai soin de toi, ça ne me fait pas peur; dors, dors.

Je suis grande, je peux veiller très tard.

Je veux te passer la chambre immobile et tout ce qu'il y a dedans et pas de ville dehors ni réseaux de parenté. Ici j'ai des machines pour me distraire, une télé de chevet, des bandes magnétiques, des cartes postales, des cahiers de différentes tailles, un coupe-ongles, deux pirex et j'en passe. Rien dehors et ma tête parle toute seule, comme ça, dans un mouvement pendulaire: apparaître disparaître. Retiens bien cette chambre étale avec machines, tête et pendule qui battent. Retiens-la bien. Ça comptera plus tard.

Fou rire dans le Paris Pullman au cours d'une scène inattendue de Préparez Vos Mouchoirs — tout est déballé par les bavardages de la mère du petit que Solange a séduit. Plus personne ne riait, à part moi. Mal au corps. Avec en plus une Anglaise casse-pieds, le père chez Vogue, elle habite la Costa Brava. Joe anomique, la vie défile, pas de mémoire dit-il. Alice nice, n'aime pas ne pas être nice. Je m'aime, je ne m'aime pas, je m'aime, je ne m'aime pas. Envie de Luke dans l'underground. Je me suis bien calmée, je me suis changé les idées, je ne pense pas tant, penso a te.

Epistolário do século dezenove.

Civilizada pergunto se o seu desenho trai um desejo por cima de todos os outros.

Guarda sim,

mas eu não vejo,

e é por isso que — está vendo aquele lago com patos? não, você não vê daí, da janela da cozinha parece mais outro país — eu faço um pato opaco, inglês, num parque sem reflexo da vitrina que apaga, devagar (círculo sozinho pela galeria), tela a tela, o contorno da cidade; o último quadro está inacabado, é esquisito porque quando entrei aqui pensei que essa história terminava num círculo perfeito.

Passemos.

A técnica que dá certo (politicamente correta): sentar na Place des Vosges quentando sol. Eu sei passar — civilizadamente — mas — Vim olhando quadro a quadro, cheguei aqui e não tem ninguém aqui.

Tenho certeza de que você não pintaria as paredes de preto.

«Querida,

Hoje foi um dia um pouco instável em Paris.

Recebeu meu primeiro cartão postal?»

(Me dei ao luxo de ser meio tipo hermética, «assim você se expõe a um certo deboche», amoroso sem dúvida, na mesa do jantar.)

Não dá para ver, eu sei,

mas meu desenho guarda sim

você

não fala

trai

um desejo pardessus tous les autres,

mesmo nesse penúltimo pato aqui, está vendo, que eu cobri mais um pouco naquele dia em que não gritei de raiva,

mas não fui eu que pinteí a galeria de preto, você sabe que eu não sou sinistra.

O manequim de dentro, reflexo do manequim de fora. Se você me olha bem, me vê também no meio do reflexo, de máquina na mão.

Épistolaire du dix-neuvième siècle.

Civilisée je demande si ton dessin trahit un désir par-dessus tous les autres.

Oui, bien gardé,

mais je ne vois rien,

et c'est pour ça que — tu vois là-bas ce lac aux canards? non, d'ici tu ne vois pas, de la fenêtre de la cuisine on dirait plutôt un autre pays — je fais un canard opaque, anglais, dans un parc sans reflet de la vitrine qui efface, lentement (je circule toute seule dans la galerie), toile après toile, le contour de la ville; le dernier tableau est inachevé, c'est étrange parce qu'en entrant ici j'ai cru que cette histoire faisait une boucle parfaite.

Passons.

La technique qui marche (politiquement correcte): s'asseoir Place des Vosges et lézarder. Je sais passer — de façon civilisée — mais —

J'ai regardé les tableaux un à un, je suis arrivée ici et il n'y a personne ici.

Je suis sûre que tu ne peindrais pas les murs en noir.

«Chérie,

Aujourd'hui c'était un jour un peu instable à Paris.

As-tu reçu ma première carte postale?»

(Je me suis payé le luxe d'être un peu genre hermétique, «comme ça tu t'exposes à quelques bordées», amoureuses sans doute, autour du dîner.)

Ça ne se voit pas, je sais,

mais dans mon dessin bien gardé

toi

sans rien dire

trahissant

un désir *par-dessus tous les autres*^{*2},

même là dans cet avant-dernier canard, tu vois, que j'ai recouvert un peu plus le jour où je n'ai pas crié de rage, mais ce n'est pas moi qui ai peint la galerie en noir, tu sais bien que je ne suis pas sinistre.

Le mannequin de dedans, reflet du mannequin de dehors. Si tu me regardes bien, tu me vois aussi au milieu du reflet, l'appareil à la main.

2. Les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte. NdT.

Eu respondo que não consigo ver.

Saio para a rua e no limite encontro o boulevard iluminado, árabes passando mais espertos, medo da superfície, «saiu o sol aqui em Paris esta tarde depois de algumas chuvas esparsas e nós passeamos muito, beijos, saudades», respondo que não consigo ver ainda.

Sentada na escrivaninha do quarto depois da toalete.

Tentei traduzir e não pude muito com aquilo.

Radio One toca Top of the Pops, Do that to me one more time, aqueles sucessos que a Shirley gosta para falar infinitamente no chilenlo indiferente que eu sempre confundo.

Desisto de escrever carta.

Desenho três patos presos numa loja.

(P.S. para ontem ou reflexos sobre a caixa preta: o espaço incompleto no final da galeria era na verdade claro, aberto por uma clarabóia de vidro branco; na verdade havia uma passagem com três degraus para uma sala um pouco mais acima. O espaço incompleto não escondia nenhuma caixa preta — «non, je ne veux pas faire le détective».)

Prossigo meu desenho baixando ligeiramente a lâmpada porque a luz do dia escapa pela rua: uma fileira de patos opacos que escorrem pela página grosseiramente, esquecidos de tudo isso.

Imaginei um truque barato que quase que dá certo. Tenho correspondentes em quatro capitais do mundo. Eles pensam em mim intensamente e nós trocamos postais e novidades. Quando não chega carta planejo arrancar o calendário da parede, na sessão de dor. Faço cobrinhas que são filhotes de raiva — raivinhas que sobem em grupo pela mesa e cobrem o calendário da parede sem parar de mexer. Esses planos e truques fui eu que inventei dentro do trem. «Trem atravessando o caos»? — qual o quê. Chega uma carta da capital do Brasil que diz: «Tudo! Tudo menos a verdade». «Os personagens usam disfarces, capas, rostos mascarados; todos mentem e querem ser iludidos. Querem desesperadamente.» Era ao contrário um trem atravessando o countryside da civilização. Era um trem atrasado, parador, que se metia em túneis e nessas horas eu planejava mais longe ainda, planejava levantar uma cortina de fumaça e abandonar um a um os meus correspondentes.

Je réponds que je n'arrive pas à voir.

Je sors et à la fin de la rue je trouve le boulevard éclairé, des arabes passent, plus malins, peur de la surface, «le soleil a fait une apparition ici à Paris cet après-midi après quelques pluies éparses et nous nous sommes beaucoup promenés, bises, à bientôt j'espère», je réponds que je ne vois rien encore.

Assise à la petite table de la chambre après la toilette.

J'ai essayé de traduire et je n'ai pas tenu longtemps. Radio One joue Top of the Pops, Do that to me one more time, tous les tubes que Shirley aime pour parler infiniment du Chilien indifférent que je confonds toujours.

Je renonce à écrire des lettres.

Je dessine trois canards enfermés dans une boutique.

(P.S. pour hier ou reflets sur la boîte noire: l'espace incomplet au bout de la galerie était en fait clair, percé d'une lucarne en verre blanc; en fait il y avait un passage de trois marches vers une salle un peu surélevée. L'espace incomplet ne cachait aucune boîte noire — «non, je ne veux pas faire le détective*».)

Je poursuis mon dessin en baissant légèrement la lampe parce que la lumière du jour file dans la rue: une rangée de canards opaques qui tombent en glissant sur la page, grossièrement, oublieux de tout ça.

J'ai inventé un truc facile qui a failli marcher. J'ai des correspondants dans quatre capitales du monde. Ils pensent à moi intensément et nous échangeons cartes postales et nouveautés. Quand je n'ai pas de courrier je projette d'arracher le calendrier du mur, au cours de la séance de douleur. Je fais des petits serpents, des enfants de colère — des petites colères qui grimpent en groupe partout sur la table et recouvrent le calendrier du mur sans cesser de bouger. Ces plans et trucs c'est moi qui les ai inventés dans le train. «Train traversant le chaos»? — tu parles. Arrive une lettre de la capitale du Brésil qui dit: «Tout! Tout sauf la vérité». «Les personnages se travestissent, capes, visages masqués; ils mentent tous et veulent qu'on les trompe. Ils le veulent désespérément.» C'était au contraire un train qui traversait le countryside de la civilisation. C'était un train retardataire, qui s'arrêtait partout et se fourrait dans des tunnels et alors je projetais encore plus loin, je projetais d'élever un rideau de fumée et d'abandonner un à un mes correspondants. Parce

Porque eu faço viagens movidas a ódio. Mais resumidamente em busca de bliss.

É assim que eu pego os trens quinze minutos antes da partida. Sweetheart, kleptomaniac sweetheart. You know what lies are for. Doce coração kleptomaniaco.

Pondo na mala de esquelha sobras do jantar, gatos e bebês adoentados.

Bafo de gato. Gato velho parado há horas em frente da porta da frente.

Qual o quê. Coração põe na mala. Coração põe na mala. Põe na mala.

Chegou outra carta no último quarto de hora. «Escreve devagar e conta a vidinha tipo dia-a-dia e os projetos de volta». Omíto exclusivamente para meu hóspede, intruso das delicadezas, as citações do afeto. Dia-a-dia: entrei num telefone público em Paris; disquei o número do sinal possível de bliss; não estão respondendo, não tem ninguém em casa; vamos imediatamente para a casa de chá da ilha, eu disse para meu hóspede com uma precisão que só uma mulher. Meu hóspede não percebe minha dor. Flash de sangue em golfada pela boca. Baixo os olhos, evito a tela e como mestre deixo escapar a carta que não mando. Ele não sabe mas meu discurso de hoje à tarde na casa de chá em Paris era a carta para a primeira capital que eliminei. Mas aí aconteceu o inesperado, ele ficou puto de repente, fez um gesto dramático, chamou a garçonete, pediu água mineral, me fuzilou com o olhar. Eu não sou seu hóspede muito menos. Mas aí ele não teve forças de continuar. Paris tira a força (força de expressão): minha única vantagem no momento. A batalha não se trava da seguinte maneira: ele percebeu um truque mas eu também já percebi vários. Então estamos quites. Estou a salvo. No entanto... É esquisito, você entende? No entanto foi ele quem me salvou da câmara de horrores da cabine telefônica, com chá, bolinhos, divagações literárias e água mineral depois. Um gesto dramático e sus... ele não desconfia. Meu hóspede está escrevendo um romance parisiense. Como eu chego de viagem com dentes trincados e disfarces de ódio, me prometi que nesse romance não figuro. Que numa sessão de dor arranco o calendário

que je fais des voyages qui marchent à la haine. Plus concisément en quête de bliss.

C'est comme ça que je prends les trains quinze minutes avant le départ. Sweetheart, kleptomaniac sweetheart. You know what lies are for. Doux cœur kleptomane.

Glissant furtivement dans la valise des restes du dîner, des minets et des bébés malades.

Une forte haleine de minet. Un vieux minet en arrêt depuis des heures devant la porte d'entrée.

Tu parles. Cœur glisse dans la valise. Cœur glisse dans la valise. Glisse dans la valise.

Une autre lettre est arrivée dans le dernier quart d'heure. «Écris lentement et raconte le petit train-train quotidien, et tes projets de retour». Exclusivement pour mon hôte, toujours fourré dans les délicatesses des autres, je saute les citations de l'affection. Train-train: je suis entrée dans une cabine publique à Paris; j'ai composé le numéro du signal possible de bliss; on ne répond pas, il n'y a personne; allons immédiatement au salon de thé de l'île, dis-je à mon hôte avec une précision dont seule une femme est capable. Mon hôte ne perçoit pas ma douleur. Une bouffée de sang me monte à la bouche. Je baisse les yeux, évite l'écran et de main de maître je laisse filer la lettre que je n'expédie pas. Il n'en sait rien mais mon discours de cet après-midi dans le salon de thé à Paris, c'était ma lettre à la première capitale que j'ai éliminée. Mais alors se produisit l'inattendu, soudain il piqua une crise, fit un geste dramatique, appela la serveuse, demanda de l'eau minérale, me fusilla du regard. Je ne suis pas ton hôte, encore moins. Mais là il n'eut pas la force de continuer. Paris ôte la force (force d'expression): mon seul atout pour le moment. La bataille ne s'engage pas de la façon suivante: il a compris un truc mais moi aussi j'en ai compris plusieurs. Donc nous sommes quittes. Je suis à l'abri. Pourtant... C'est bizarre, tu comprends? Pourtant c'est lui qui m'a sauvée de la chambre d'horreurs de la cabine téléphonique, avec un thé, des petits gâteaux, des divagations littéraires et de l'eau minérale ensuite. Un geste dramatique et hop... il ne se doute de rien. Mon hôte écrit un roman parisien. Comme j'arrive de voyage les dents serrées et la haine travestie, je me suis promis que je ne figurerai pas dans ce roman. Que dans une

da parede. Que corto de vez essa espera de carteiro. A minha figuração não. Mas ele pobre de mim acho que não peguei direito. Talvez a figurante entre de gaiata, e aí já viu, babau meus planos disciplinares no quartinho que não é Paris, nem bliss.

Dear me! Miss Brill didn't know whether to admire that or not! Fini le voltage atroce.

Fico olhando para o desenho e não vejo nada.

Certains regardant ces peintures, croient y voir des batailles.

Desisti provisoriamente de qualquer decisão mais brusca.

A única coisa que me interessa no momento é a lenta cumplicidade da correspondência. Leio para mim as cartas que vou mandar: «Perdoe a retórica. Bobagem para disfarçar carinho».

Estou jogando na caixa do correio mais uma carta para você que só me escreve alusões, elidindo fatos e fatos. É irritante ao extremo, eu quero saber qual foi o filme, onde foi, com quem foi. É quase indecente essa tarefa de elisão, ainda mais para mim, para mim! É um abandono quase grave, e barato. Você precisava de uma injeção de neo-realismo, na veia.

De repente faço uma anticarta, antídoto do pathos. Estamos conversando em rodinhas quando você entra inesperadamente no salão; sinto um choque terrível, empalideço, mas ainda estou vermelha de dez dias de verão meio vestida nos gramados, e ninguém percebe, exceto talvez um velho enrustido puxado para o chato que me saca longe e faz questão de piscar o olho e me mostrar que saca; esqueço o velho prematuro e de batom inabalável tudo me passa na cabeça, todos os possíveis escândalos de pernas bambas, e atravesso a rodinha com licença em direção a você que acaba de entrar e não me viu ainda e reconhece os primeiros acenos nas rodinhas. Estou pensando duro e a cena não ousa prosseguir. Suspensão didática: estátuas humanas em carros alegóricos no desfile de páscoa no parque coberto de papel de sorvete e union jacks. Tinha uma cena em West Side Story que me ocorre, confere se é a mesma que te ocorre. Nos últimos segundos passei em revista minhas táticas bem

séance de douleur j'arracherai le calendrier du mur. Que je couperai pour de bon l'attente de facteur. Ma figuration *non*. Mais lui pauvre de moi je crois que je n'ai pas saisi. La figurante va peut-être se faire avoir, et alors patatras, adieu mes plans disciplinaires dans la chambrette qui n'est ni Paris, ni bliss.

Dear me! Miss Brill didn't know whether to admire that or not!
*Fini le voltage atroce.**

Je contemple le dessin et je ne vois rien.

*Certains regardant ces peintures, croient y voir des batailles.**

J'ai renoncé provisoirement à toute décision plus brusque.

La seule chose qui m'intéresse en ce moment est la lente complicité de la correspondance. Je me relis les lettres que je vais envoyer: «Pardonne la rhétorique. Des balivernes pour masquer la tendresse».

Je jette à la boîte encore une lettre pour toi qui ne m'écrit que des allusions, et élides fait sur fait. Rien de plus irritant, je veux savoir le nom du film, où, avec qui. C'en est presque indécent, cet effort d'élision, et en plus pour moi, pour moi! C'est un abandon presque grave, et facile. Tu aurais besoin d'une injection de néo-réalisme, dans la veine.

Soudain je fais une antilettré, antidote au pathos. Nous sommes en train de bavarder par petits cercles quand tu fais irruption dans le salon; je sens un choc terrible, je pâlis, mais je suis encore toute rouge des dix jours d'été passés à moitié déshabillée sur les pelouses, et personne ne s'en aperçoit, sauf peut-être un vieux refoulé plutôt collant qui me capte en profondeur et cligne de l'œil lourdement pour me montrer qu'il capte; j'oublie le vieux prématuré et, le rouge à lèvres inébranlable, tout me passe par la tête, tous les scandales possibles les jambes flageolantes, et en m'excusant je coupe le cercle vers toi qui viens d'entrer et ne m'as pas encore vue et repères les premiers signes de tête des petits cercles. Je pense dur et la scène n'ose pas continuer. Suspension didactique: les statues humaines sur des chars allégoriques pendant le défilé de pâques dans le parc jonché de papiers d'esquimaux et d'union jacks. Il y a une scène dans *West Side Story* qui me revient, vérifie que c'est la même qui te revient. Dans les dernières secondes j'ai passé en revue mes tactiques bien élaborées. Je

elaboradas. Preciso aproveitar os últimos segundos, as soluções do dia, a maturação da espera — realmente pensei nisso, e não sou um personagem sob a pena impiedosa e suave de KM, wild colonial girl e metas no caminho do bem, tuberculose em Fontainebleau e histórias em fila e um diário com projetos de verdade que me vejo admirando ardentemente nos últimos segundos. E disciplina. E aquela rejeição das soluções mais fáceis. Me lembro da Shirley na borda do repuxo em surto de mania, e o chileno de cabelo sujo também fazendo charme, e eu tentando a séria com Mick pornográfico do lado, impossível. Ai eu disse adeus e desci com Mick e perdi o desenrolar dos acontecimentos, eles que são brancos que se entendam. A essa altura Mick havia se transfigurado, todo compenetração, acho que ele se excita é com surtos de mania. Fomos deitar na grama como dois pombinhos, o braço roça aqui, me recomponho, fazemos comentários sobre a natureza dos arbustos nesta região. É peculiar. Peculiar como a arte das cartinhas que os carteiros transportam sob minha formal desconfiança; algumas não chegam nunca e eu acordo de manhã e esqueço um sonho capital; houve um carteiro que foi enfim processado por enterrar as cartas de cada dia no porão da casa; ele enterrava e passava o resto da jornada vadiando contente pelas redondezas de uma cidade chamada Bradford-on-Avon que tem várias excelências turísticas de séculos atrás e uma vista magnífica do alto do monastério de Saint Mary. Uma dessas que ele enterrou no mês de maio continha todo o meu pathos derramado, belo e secreto como os fatos. Me revoltou quando dois ou três dias depois sei que errei lamentavelmente, errei de destinatário na pressa furiosa do derrame; preciso de mais uns dias para o trabalho impiedoso e suave da leveza antes da parada cardíaca do nosso encontro no salão.

Primeira tradução

KM acaba de morrer. LM partiu imediatamente. Ao chegar ao mosteiro jantou com Jack no quarto que ela ocupara nos últimos meses. Olga Ivanovna veio conversar um pouco e tentou explicar que o amor é como uma grande nuvem que a tudo rodeia e que na última noite KM estava transfigurada pelo amor. O seu rosto

dois profiter des dernières secondes, des solutions du jour, de la maturation de l'attente — réellement j'ai bien réfléchi, et je ne suis pas un personnage né de la plume impitoyable et douce de KM, wild colonial girl et objectifs sur la voie du bien, tuberculose à Fontainebleau et histoires à la file et un journal aux projets de vérité que je me prends à admirer ardemment dans les dernières secondes. Et la discipline. Et le fameux rejet des solutions les plus faciles. Je revois Shirley au bord de la fontaine en pleine crise de manie, et le Chilien aux cheveux sales qui se donnait un genre lui aussi, et moi qui essayais de faire la sérieuse avec Mick pornographique à côté, impossible. Alors j'ai dit au revoir et je suis descendue avec Mick et j'ai perdu le fil des événements, qui le peut reconnaîtra les siens. À ce stade Mick s'était transfiguré, tout contention, je crois que ce sont les crises de manie qui l'excitent. Nous sommes allés nous allonger dans l'herbe comme deux tourtereaux, le bras frôle, là, je me remets, nous faisons des commentaires sur la nature des arbustes dans cette région. C'est curieux. Curieux comme l'art des petites lettres que les facteurs transportent sous le sceau de ma formelle méfiance; certaines n'arrivent jamais et je me réveille le matin et j'oublie un rêve capital; on a enfin poursuivi un facteur qui enterrait les lettres de chaque jour dans sa cave; il les enterrait et passait le reste de sa tournée à traîner guilleret dans les environs d'une ville appelée Bradford-on-Avon qui possède plusieurs merveilles touristiques séculaires et une vue magnifique du haut du monastère Saint Mary. Une de celles qu'il a enterrées au mois de mai contenait tout mon pathos épanché, beau et secret comme les faits. Je me révolte quand deux ou trois jours plus tard je découvre que je me suis trompée lamentablement, je me suis trompée de destinataire dans ma hâte furieuse d'épancher; j'ai besoin d'encore quelques jours pour le travail impitoyable et doux de la légèreté avant l'arrêt cardiaque de notre rencontre dans le salon.

Première traduction

KM vient de mourir. LM partit sur le champ et, en arrivant au prieuré, dîna avec Jack dans la chambre qu'elle avait occupée les derniers mois. Olga Ivanovna vint bavarder un peu et essaya d'expliquer que l'amour est comme un grand nuage qui enveloppe tout et que la dernière nuit KM était transfigurée par

brilhava e ela deve ter se esquecido do seu estado porque ao deixar o grupo no salão começou a subir a escada em passos largos. O esforço foi bastante para causar a hemorragia. Na manhã seguinte LM e Jack foram à capela. Havia diversas pessoas circulando. LM ficou ali ao lado dela por um tempo mas acabou indo buscar a manta espanhola e a cobriu. O resto do dia LM passou fazendo malas e embalando tudo. O relógio de ouro e a corrente ela guardou consigo conforme o combinado. À noite houve uma reunião de amigos que tinham vindo para o enterro. Antes do jantar LM andou de um lado para o outro com Orage no jardim. Durante o jantar todos se sentaram numa mesa comprida. O jantar começou em silêncio mas aos poucos a atmosfera distendeu e começaram a discutir a vida de KM. Por que ela se havia mudado para lá? O que a impelira? Quando? Como? Inesperadamente LM se levantou — fato extraordinário — e proibiu qualquer discussão sobre KM. Com isso a reunião se dispersou. No dia seguinte uma longa fila de automóveis seguiu KM a passos de tartaruga. LM acabou descendo e seguiu a pé quilômetros e quilômetros. No cemitério LM e Jack ficaram lado a lado. No último momento houve uma certa hesitação. Parece que estavam esperando que Jack fizesse alguma coisa. LM tocou a mão de Jack, e ele recuou num gesto rápido. Alguém sugeriu que a manta espanhola fosse junto. LM não deixou, lembrando outra vez o combinado. Mais hesitação. LM jogou alguns cravos antes de voltar. Naquela noite todos se sentaram no teatro. LM se sentiu dormente e partida em pequenos pedaços. No extremo oposto Jack falava muito e ria histericamente. Orage veio e pediu a LM que o levasse para cama, o que foi feito. No dia seguinte Jack e LM partiram para o seu país. KM teria apreciado que LM cuidasse dele o máximo possível.

Querida. É a terceira com esta a quarta que te escrevo sem reposta. No dia do meu aniversário pegou fogo na linha férrea e eu vinha lendo *A Man and Two Women* e tive de mudar de cabine de tanto que me irritou a mulher que não falava uma palavra, feia apontando pro livrinho, e o velho prestativo se inclinando e abrindo a boca para falar mais. Saí da cabine e procurei um canto vazio mas

l'amour. Son visage brillait et elle avait dû oublier son état parce qu'en laissant le groupe au salon elle se mit à gravir l'escalier à grands pas. L'effort fut suffisant pour provoquer l'hémorragie. Le lendemain matin LM et Jack se rendirent à la chapelle. Il y avait là plusieurs personnes qui allaient et venaient. LM la veilla un moment mais elle finit par aller chercher la mantille espagnole pour l'en couvrir. LM passa le reste de la journée à faire les valises et à tout emballer. La montre en or et la chaînette, elle les garda pour elle comme convenu. Le soir, quelques amis venus pour l'enterrement se réunirent. Avant le dîner LM fit les cent pas dans le jardin en compagnie d'Orage. Pour le dîner tous prirent place autour d'une longue table. Le dîner commença en silence mais peu à peu l'atmosphère se détendit et ils se mirent à discuter la vie de KM. Pourquoi était-elle venue s'installer ici? Qu'est-ce qui l'y avait poussée? Quand? Comment? Sans qu'on s'y attendît LM se leva — fait extraordinaire — et interdit toute discussion sur KM. Du coup la réunion se dispersa. Le lendemain une longue file d'automobiles suivit KM à une allure de tortue. LM finit par descendre et continua à pied des kilomètres durant. Au cimetière LM et Jack restèrent côte à côte. Au dernier moment flotta comme une hésitation. On attendait, semble-t-il, que Jack fit quelque chose. LM toucha la main de Jack, et il recula brusquement. Quelqu'un suggéra que la mantille espagnole l'accompagnât. LM ne le permit pas, rappelant une fois de plus ce qui était convenu. Autre flottement. LM jeta quelques œilllets avant de repartir. Cette nuit-là tout le monde s'assit dans le théâtre. LM se sentit fatiguée et brisée en petits morceaux. Tout au contraire Jack parlait beaucoup et riait de façon hystérique. Orage vint demander à LM qu'elle l'emménât au lit, ce qui fut fait. Le lendemain Jack et LM repartirent dans leur pays. KM aurait apprécié que LM prît soin de lui le plus possible.

Chérie. Cela fait trois fois, quatre avec celle-là, que je t'écris sans réponse. Le jour de mon anniversaire le feu a pris sur la voie ferrée et je lisais *A Man and Two Women* et j'ai dû changer de compartiment tant la femme qui ne disait pas un mot m'a irritée, laide, montrant du doigt le petit livre, et le vieux complaisant qui se penchait et ouvrait la bouche pour parler davantage. Je suis sortie du compartiment pour chercher un coin vide mais il n'y en avait pas. Des heures arrêtées à attendre.

não tinha. Horas paradas esperando. Troquei de trem e o inglês falando bem das minhas botas, minha roupa errada. Ele reparou no livro e disse que não aguentava a flacidez da perfeição, mas eu preciso de você, querida, mesmo fazendo conferências e limpando a piscina com vestido branco e auréola prateada, eu preciso te ouvir assim mesmo com tim tim por tim tim e falta de elegância pedagógica, eu reclamava disso, lembra? Me conta uma história com moral.

Fico considerando se não roubei demais, mas nessa hora acordo com um sonho incomodando como um sinal de alerta, um sonho dentro do automóvel, cidade adentro, uma cidade sem muito contorno, de noite, uma cidade grande, com trânsito noturno, faroletes vermelhos, e um fala-fala que não termina mais, uma consideração de casos e desencontros que vai ficando confusa e de repente o carro pára e eu estou entorpecida e seduzível e num ponto cego, e acordo com a aflição que bateu dentro do carro.

Shirley caiu do céu. Discutimos o veio masoquista com olho bem naturalista.

*Querido diário:
Vergonha ricocheteia.*

Eu quero que você saia daqui.

Não vou mais à Espanha. O motociclista me dispensou inexplicavelmente depois de cinco dias em que não parei de pensar numa garupa. Saí para arejar no parque e sabe aquele susto todo de perda concentrado num único parágrafo? Lembra que eu abri um mapa e havia planos incontáveis de viagens? Aflição de não poder retornar daquele ponto, com toda a inocência de turista.

Estava no canto do quarto esperando o carteiro soar quando resolvi te escrever assim mesmo. Assim mesmo sem resposta, abrindo meu caderno de notas seis meses depois.

Folheio seis meses à toa; a folha não é macia nem tem marca d'água extra forte com dobras de envelope que viaja de avião, selado com dois anjos inocentes que rasguei.

J'ai changé de train et l'Anglais qui disait du bien de mes bottes, mes vêtements inadéquats. Il a remarqué mon livre et a dit qu'il ne supportait pas la flaccidité de la perfection, mais j'ai besoin de toi, chérie, même si tu fais des conférences et laves la piscine en robe blanche et auréole argentée, j'ai besoin de t'entendre de toute façon avec tous les détails et ton manque d'élégance pédagogique, je protestais contre ça, tu te souviens? Raconte-moi une histoire à morale.

Je me demande si je n'ai pas trop volé, mais au même moment un rêve énervant comme un signal d'alarme me réveille, un rêve dans l'automobile, en pleine ville, une ville aux contours flous, la nuit, une grande ville, à circulation nocturne, avec des petites lumières rouges, et un bavardage qui n'en finit plus, un examen d'aventures et de rencontres ratées de plus en plus confus et soudain la voiture s'arrête et je suis stupéfiée et prête à être séduite et à l'aveugle, et l'affliction qui a envahi la voiture me réveille.

Shirley est tombée du ciel. Nous avons discuté la veine masochiste d'un œil bien naturaliste.

Cher journal:
La honte ricoche.

Je veux que tu sortes d'ici.

Je ne vais plus en Espagne. Le motocycliste m'a lâchée inexplicablement au bout de cinq jours où je n'ai cessé de penser à une monture. Je suis sortie prendre l'air dans le parc et tu sais toute cette frayeur de perte concentrée en un seul paragraphe? Tu te souviens que j'ai ouvert une carte et il y avait d'inénarrables projets de voyages? L'affliction de ne pouvoir repartir de ce point, avec toute l'innocence du touriste.

J'attendais dans le coin de la chambre que le facteur sonne quand j'ai décidé de t'écrire de toute façon. De toute façon, même sans réponse, en ouvrant mon cahier d'annotations six mois après. J'ai feuilleté six mois pour rien; la feuille n'est pas douce et n'a pas non plus de filigrane extra fort et les plis de l'enveloppe qui voyage par avion, cachetée par deux anges innocents que j'ai déchirés.

Dois anjos inocentes!

A folha é muito dura e hoje é o dia mais longo do ano com ou sem você.

Thank you very much, thank you very much. A próxima canção que eu vou cantar é Me Myself I (aplausos fortes e breves e mais longos) que neste verão quero dedicar a você que não me escreve mais e é diretamente responsável pelo meu flerte com o homem dos correios. Tonight... maybe one of these days... he wrote a letter about a girl... Are you ready? One, two, three — estou mestre em abrir envelopes.

«Kiss you anelipsy if...?»

Se o quê?

Entendeu agora por que a folha é dura e chupa a tua tinta?

Bota tudo, ele me falou.

Over here on the piano...

and on this side of the stage...

Não estou pegando direito. Por que estão vaiando agora? Você será possível que não avisou que se mudou? Eu estou escrevendo para a peça vazia, para a louca senhoria, para a locatária com mania? Me desculpe mas isso é uma grande covardia.

Blissful Sunday afternoon enroscada na cama. Quatro cobertores de verão ouvindo Top Forties no rádio de cabeceira. Sobrou um pouco de enjôo do curry do almoço. Passando loção de vaselina. Prestando atenção sem querer na porta do banheiro que bate será que ele sobe pra me ver. Lendo Class meu olho pensa em figuras complicadas, descaradas, excitadas, milhares de minúcias subindo colunatas ou atendendo as núpcias das três noivas art nouveau ofélia salomé esfinge escalando Édipo entre rochedos.

Meu olho pensa mas esquecerei depressa blissful Sunday afternoon às vezes chove uma pancada e pára.

Depressa porque é bliss sem trama para os netos, sem fio nervoso comendo solto sequências inteiras sem trucagem.

Deux anges innocents!

La feuille est très dure et aujourd'hui c'est le jour le plus long de l'année avec ou sans toi.

Thank you very much, thank you very much. La prochaine chanson que je chanterai s'intitule *Me Myself I* (applaudissements nourris et brefs et plus longs) qu'en cet été je veux te dédier, à toi qui ne m'écris plus et qui es directement responsable de mon flirt avec l'homme de la poste. Tonight... maybe one of these days... he wrote a letter about a girl... Are you ready? One, two, three — ouvrir les enveloppes, ça me connaît. «Kiss you anelipsy if...?»

Si quoi?

Tu as compris maintenant pourquoi la feuille est dure et boit ton encre?

Mets tout, m'a-t-il dit.

Over here on the piano...

and on this side of the stage...

Je ne comprends pas. Pourquoi sifflent-ils maintenant? Est-ce que par hasard tu n'aurais pas prévenu que tu as déménagé? Est-ce que j'écris pour la pièce solitaire, pour la folle propriétaire, pour les manies de la locataire? Excuse-moi mais ça, c'est une lâcheté extraordinaire.

Blissful Sunday afternoon blottie dans le lit. Quatre couvertures d'été, j'écoute Top Forties à la radio du lit. J'ai encore un peu mal au cœur à cause du curry du déjeuner. Je passe une lotion de vaseline. J'observe malgré moi la porte de la salle de bains qui claque est-ce qu'il va monter me voir. Je lis *Class* et mon œil pense à des figures compliquées, éhontées, excitées, des milliers de détails qui grimpent des colonnades ou au service des noces des trois fiancées art nouveau ophélie salomé sphinx escaladant œdipe dans les rochers.

Mon œil pense mais j'oublierai vite blissful Sunday afternoon parfois il pleut des trombes et ça s'arrête.

Vite parce que c'est le bliss sans intrigue pour les petits-enfants, sans fil nerveux avalant en toute liberté des séquences entières sans trucage.

Não posso parar de colar figuras na parede. Shirley me carrega da casa onde passei a última noite com Luke que dizia you're a woman, a woman, pára com isso, eu respondia em voz pastosa. A luz apagou e parecia um desperdício adormecer com Apolo do meu lado, quase moça de tão belo. Então finjo pela primeira vez porque ele paga pra ver prazer supremo nem sempre viável para a gente. Hoje não posso com aventuras. Eu tremo e passa um filme e vejo Candide chorando fortíssima em Brasília e acendendo velas a Jarrett no apartamento sem luz na tempestade e vejo Beatriz inescrutável cozinhando com destreza e fazendo desenhos com a cabeça secreta que nem você conhece e vejo Carlos bissexto que nunca disse nada e a quem eu nunca disse nada, mando um postal de Barcelona com nunca te esqueci mesmo quando esqueço nesta noite quente em Catalunha. No dia seguinte Shirley me traz e a mudança empilhada no automóvel. Nos perdemos na cidade de Rochester e rimos como tontas. Só de noite perdi tudo para sempre e Apolo à mão no andar de baixo, pagando para ver prazer supremo estranho no meu rosto. Não choro mas decoro o quarto novo e penduro tudo na parede. Estou manic e não sei onde você

News at Ten. Vejo o papa no Rio de Janeiro. Brazil today. Frenesi, Corcovado, fogos de artifício. Olho hipnotizada esse cartão postal. E do Luke não posso, não posso ter saudade, apago e vejo o céu da porta, tomo lager mas não sei se é com ele.

*Desço para mais uma xícara de chá. Ele não diz uma palavra e toca Dire Straits e eu me recomponho no sofá com temas recorrentes. And I'm walking in the wild west end
Walking with your wild best friend.
Desço o west end e do outro lado da rua... era igual, igual, igual.
Quase atravessei.*

Je ne peux pas m'arrêter de coller des figures sur le mur. Shirley m'emporte de la maison où j'ai passé la dernière nuit avec Luke qui disait you're a woman, a woman, arrête ça, je répondais d'une voix pâteuse. La lumière s'est éteinte et ça semblait du gâchis de dormir avec Apollon près de moi, presque aussi beau qu'une fille. Alors je fais semblant pour la première fois parce qu'il demande à voir le plaisir suprême pas toujours viable pour nous. Aujourd'hui je ne suis pas faite pour les aventures. Je tremble et passe un film et je vois Candide qui pleure très fort à Brasilia et brûle des cierges à Jarett dans l'appartement sans courant dans la tempête et je vois Beatriz insondable qui cuisine avec doigté et fait des dessins avec la tête secrète que même toi ne connais pas et je vois l'exceptionnel Carlos qui n'a jamais rien dit et à qui je n'ai jamais rien dit, j'envoie une carte de Barcelone avec dessus je ne t'ai jamais oublié même quand j'oublie en cette nuit chaude de Catalogne. Le jour suivant Shirley m'amène moi et le déménagement empilé dans l'automobile. Nous nous perdons dans la ville de Rochester et nous rions comme des petites folles. Mais c'est le soir que j'ai tout perdu à jamais et Apollon à portée de main à l'étage au-dessous, qui donnait tout pour voir le plaisir suprême étrange sur mon visage. Je ne pleure pas mais je décore la nouvelle chambre et j'accroche tout au mur. Je suis manic et je ne sais pas où tu

News at Ten. Je vois le pape à Rio de Janeiro. Brazil today. Frénésie³, Corcovado, feux d'artifice. Hypnotisée, je fixe cette carte postale. Et Luke, lui, ne peut pas, ne peut pas me manquer, j'éteins et vois le ciel de la porte, je bois une lager mais je ne sais pas si c'est avec lui.

Je descends pour une autre tasse de thé. Il ne dit pas un mot et on entend Dire Straits et je me ressaisis sur le canapé avec des thèmes récurrents. And I'm walking in the wild west end
Walking with your wild best friend.

Je descends le west end et de l'autre côté de la rue... tout était pareil, pareil, pareil.
J'ai presque traversé.

3. Possible clin d'œil, en passant, à un groupe de «poètes marginaux» de Rio de Janeiro, Frenesi, que côtoie Ana Cristina Cesar dans les années 70. Même référence allusive, plus loin: les deux mentions «gitanes» renvoient sans doute aussi à un autre groupe de cette génération, Nuvem cigana (Nuage gitan).

Mudei de cidade e ainda ouço a caixa do correio tremer e fazer — klimt.

Digamos que um dia você percebesse que o seu único grande amor era uma falácia, um arrepio sem razão. Digamos que você percebesse que 40% de álcool apenas te garantiam emoção concentrada como sopa Knorr, arriscando o telefonema internacional que dá margens a suores contrariando o I Ching que manda que eu me cale, ou diga pouco, ou pelo menos respeite esse silêncio.

Dia seguinte.

Nesse ponto, me lembro agora, Mick entrou no quarto. A camisola estava pelo avesso. Lá estávamos outra vez com sociologias, ele muito oferecido na ponta da cama, até que me pus a passar baby oil nas mãos, lambança, e daí para os cabelos, e para os cabelos dele, beijos molhados que hoje dão maldade e gostinho de tortura. De manhã horas na cama, elaborando carta para Mick com medo de um Jack que abriria a porta a qualquer momento, vingador. Desci ainda do avesso e tinha correio, envelope chique com colagens de fotos («cena de abril», se chamava), cartão com flores de neon, finesse de poucas palavras e um abuso de entrelinhas. Depois cuidei do banho que me dá aflição quando termina. Cozinhei para a primeira moça que conheci nesta cidade. Não melhorou ela falar de guerra atômica e da Atlantis irlandesa de onde ela escapou aos bofetões porque queriam que ela visse não sei o que no filho dela. O almoço tinha muita pretensão. Falei de Mick versus Luke e ela deu palpite. Me senti inconfidente, conversação traindo meu I Ching, já disse. Fiz promessa de abstinência e repeti a palavra flippant várias vezes. Tem alguma utilidade. Ela aliás também se chama Chris que era ainda o nome de um pastor alemão no Brasil mas sem h. Espiou cena de abril que eu tinha deixado no canto de propósito e comentou que lá (no Luxembourg) eu tinha cara de mais velha. Apreciação que me adulou. Ela saiu para o dentista às três e meia.

J'ai changé de ville et j'entends encore la boîte aux lettres trembler et faire: klimt.

Disons qu'un jour tu comprends que ton seul grand amour était un leurre, un frisson sans raison. Disons que tu comprends que seulement 40 % d'alcool te garantirait une émotion aussi concentrée que de la soupe Knorr, en risquant l'appel international qui ouvre la voie aux sueurs contrariant le I Ching qui m'ordonne de me taire, ou de parler peu, ou d'au moins respecter ce silence.

Le lendemain.

Maintenant je me souviens, Mick est entré dans la chambre. Ma chemise de nuit était à l'envers. Nous revoilà avec notre sociologie, lui tout offert sur la pointe du lit, jusqu'à ce que je me passe du baby oil sur les mains, dégoulinades, et puis sur les cheveux, et sur ses cheveux à lui, des baisers humides qui me rendent méchante aujourd'hui et ont un petit goût de torture. Ce matin grasse matinée, j'élabore une lettre pour Mick craignant qu'un Jack n'ouvre la porte à tout moment, vengeur. Je suis descendue toujours à l'envers et il y avait du courrier, une enveloppe chic avec un collage de photos («scène d'avril⁴», ça s'appelait), une carte postale avec des fleurs néon, la finesse qui économise les mots et un abus de sous-entendus. Ensuite je me suis occupée de la douche qui me rend triste quand ça finit. J'ai fait la cuisine pour la première fille que j'ai connue dans cette ville. Ça n'a rien arrangé qu'elle parle de guerre atomique et de l'Atlantis irlandaise d'où elle s'est échappée à coup de gifles parce qu'on voulait qu'elle voie je ne sais quoi dans son fils à elle. Le déjeuner était bien prétentieux. J'ai opposé Mick et Luke et elle m'a dit ce qu'elle en pensait. Je me suis sentie déloyale, la conversation trahissait mon I Ching, j'insiste. J'ai fait vœu d'abstinence et répété le mot *flippant** plusieurs fois. C'est en partie utile. D'ailleurs elle aussi s'appelle Chris comme un berger allemand au Brésil, mais sans h. Elle a lorgné scène d'avril que j'avais laissé dans un coin exprès et elle a trouvé que là (au Luxembourg) je faisais plus vieille. Appréciation qui m'a flattée. Elle est partie chez le dentiste à trois heures et demie.

4. Le premier recueil édité artisanalement en juillet 1979 par Ana Christina Cesar s'intitule *Cenas de abril* (Scènes d'avril). Comme pour KM (Katherine Mansfield), WW (Walt Whitman), de nombreux auteurs, vers de chansons, titres de films... qui jalonnent là encore allusivement le texte, la référence est à la fois codée et transparente.

Que tristeza esta cidade portuária. Subo London Road de bicicleta e sinto as bochechas pesarem. Comprei um cartão de avião para Malink — um avião roliço, tropical, feliz de estar partindo. Estou há vários dias pensando que rumo dar à correspondência. Em vez dos rasgos de Verdade embarcar no olhar estetizante (foto muito oblíqua, de lado, olheiras invistíveis na luz azul). Ou ser repentina e exclamar do avião — não me escreve mais, suave.

Opto pelo olhar estetizante, com epígrafe de mulher moderna desconhecida. («Não estou conseguindo explicar minha ternura, minha ternura, entende?».) Não sou rato de biblioteca, não entendo quase aquele museu da praça, não tenho embalo de produção, não nasci para cigana, e também tenho o chamado olho com pecados. Nem aqui? Recito WW pra você:

«Amor, isto não é um livro, sou eu, sou eu que você segura e sou eu que te seguro (é de noite? estivemos juntos e sozinhos?), caio das páginas nos teus braços, teus dedos me entorpecem, teu hálito, teu pulso, mergulho dos pés à cabeça, delícia, e chega —

Chega de saudade, segredo, impromptu, chega de presente deslizando, chega de passado em video-tape impossivelmente veloz, repeat, repeat. Toma este beijo só para você e não me esquece mais. Trabalhei o dia inteiro e agora me retiro, agora repouso minhas cartas e traduções de muitas origens, me espera uma esfera mais real que a sonhada, mais direta, dardos e raios à minha volta, Adeus! Lembra minhas palavras uma a uma. Eu poderei voltar. Te amo, e parto, eu incorpóreo, triunfante, morto».

A luz apagou de repente às dez da noite. Fiquei parada com resto de dia e luzes de vizinhos à distância. Esperei fazendo um teste de casa quieta e pensei em telefonar com tato e fazer cobertura completa do black-out. Desci escada com tapete, abri a porta, casas coladas e unha de lua que não adianta olhar, olhar. Bati na porta ao lado para pedir 50 pi e tive de meter a cabeça no porão e descobrir a ranhura e lutar pensando na cabeça ali dentro até achar o encaixe e a luz voltar.

Quelle tristesse, cette ville portuaire. Je remonte London Road à bicyclette et je sens mes joues lourdes. J'ai acheté une carte postale d'avion pour Malink — un avion à roulettes, tropical, content de partir. Ça fait plusieurs jours que je me demande quel tour donner à ma correspondance.

Au lieu des éclairs de Vérité s'embarquer dans le regard esthétisant (photo très biaisée, de côté, des cernes invisibles dans la lumière bleue).

Ou bien être soudaine et s'exclamer de l'avion: ne m'écris plus, doucement.

J'opte pour le regard esthétisant, avec l'épigraphe d'une femme moderne inconnue. («Je n'arrive pas à expliquer ma tendresse, ma tendresse, tu comprends?») Je ne suis pas un rat de bibliothèque, je comprends à peine le musée de la place, je n'ai pas de production régulière, je ne suis pas née pour être gitane, et j'ai aussi ce qu'on appelle l'œil aux péchés. Même pas ici? Je récite WW pour toi:

«Amour, ce n'est pas un livre, c'est moi, c'est moi que tu tiens comme ça et c'est moi qui te tiens (est-ce la nuit? étions-nous ensemble et seuls?), je tombe de ces pages dans tes bras, tes doigts me stupéfient, ton souffle, ton pouls, je plonge de la tête aux pieds, délice, et ça suffit —

Suffit les regrets, secret, impromptu, suffit le présent glissant, suffit le passé en video-tape impossiblement vélocé, repeat, repeat. Reçois ce baiser seulement pour toi et ne m'oublie plus. J'ai travaillé toute la journée et maintenant je me retire, maintenant je pose mes lettres et traductions aux sources nombreuses, m'attend une sphère plus réelle que celle rêvée, *plus directe*, rayons de lumière autour de moi, Adieu!

Rappelle-toi ces mots un à un. Je pourrai revenir. Je t'aime, et pars, moi incorporel, triomphant, mort.»

La lumière s'est éteinte soudain à dix heures du soir. Je suis restée sans bouger avec un reste de jour et les lumières de voisins à distance. J'ai attendu en faisant un test de maison tranquille et j'ai pensé téléphoner avec tact et faire la couverture complète du blackout. J'ai descendu l'escalier au tapis, j'ai ouvert la porte, des maisons collées et un ongle de lune qu'il ne sert à rien de regarder, regarder. J'ai frappé à côté pour demander 50 pi et j'ai dû mettre la tête dans la cave et découvrir la rainure et lutter en pensant à ma tête là-dedans avant de trouver la jointure et que le courant revienne.

Não me peça para arrancar as figuras da parede, puxar a toalha com o jantar completo servido fumegante, atirar álbuns inteiros de retrato pela janela que ficou mais longe, largar todos os pertences, inclusive bota que machuca e casaco que me irrita e sair velejando pelo mundo, ou tomar o avião e chegar sem aviso no Rio de Janeiro, completamente só, ou pior ainda, não mandar carta nenhuma and have done with it.

P.S. Li Brás Cubas verticalmente e me pôs low, quite low.

Pensando em você não é bem o termo. Você na minha pele, me ocorrendo sem querer, lembrança de perfume. Assim sentei lá fora ao sol. Luke veio de repente sem camisa e eu disse em português que susto. Ele entende e vem dar beijos mas conheço aquele meloso de propósito, paródia de meloso, e saio e volto e saio e bato a porta. Almocinho e um pouco de trabalho. Às 3 olho na janela e vejo logo quem lá embaixo de calção tomando sol. Desço e boto Gershwin e fico lendo o golpe na Bolívia no jornal. Dias em que ler jornal saca lágrimas e do fundo da cabeça figuras da galeria nacional, anjos suspensos no ar de cabeça para baixo, um deles ao peito de Vênus e em volta os outros olhando, flechando, rodopiando entre cortinados, lençóis desarrumados, pássaros, pavões, lagostas, aviões. Logo logo vou de novo lá. Mas não quero esse salgado do meu lado. Fico só, com raiva do cachorro do vizinho. Não queremos falar nada, nem como vai nem o golpe na Bolívia. Estamos encostados pegando o sol que se inclina e eu dou uma volta completa para sair da sombra e é complicado como um Tintoretto. Minha cabeça encosta no pé dele e a cabeça dele no meu pé; minha mão alcança a perna dele e a mão dele a minha perna; graminhas, cobertores brancos nas graminhas, cores fortes de alta renascença. Não descrevo mais e minha mão passa enquanto a dele passa e abre o zíper e embaixo é difícil com blue jeans. Acho que eu queria sim esse salgado. Subi para o chuveiro. Botei um shortinho e me enrolei debaixo da janela até ele chegar. Eu faço em mim com ele quieto dentro. Às vezes em silêncio e às vezes alto com rádio ligado e ritmo que não despega da

Ne me demande pas d'arracher les figures du mur, de tirer la nappe avec le dîner complet servi encore tout fumant, de jeter des albums entiers de portraits par la fenêtre qui est désormais plus loin, d'abandonner toutes mes affaires, y compris la botte qui fait mal et le pull qui m'irrite et de courir le monde à la voile, ou de prendre l'avion et d'arriver sans prévenir à Rio de Janeiro, complètement seule, ou pire encore, de n'envoyer aucune lettre and have done with it.

P.-S. J'ai lu Brás Cubas verticalement et ça m'a rendue low, quite low.

Je pense à toi n'est pas le mot. Je t'ai dans la peau, tu me viens malgré moi, souvenir de parfum. Et c'est comme ça que je me suis assise dehors au soleil. Luke a débarqué soudain sans chemise et j'ai dit en portugais tu m'as fait peur. Il comprend et vient faire des baisers mais je connais ce mielleux calculé, cette parodie de mielleux, et je sors et je rentre et je sors et je claque la porte. Déjeuner léger et un peu de travail. À 3 h je regarde par la fenêtre et qui je vois en bas en maillot de bain en train de bronzer. Je descends et je mets Gershwin et je lis le coup d'État en Bolivie dans le journal. Il y a des jours où lire le journal vous arrache des larmes et dans la tête des figures de la galerie nationale, des anges suspendus en l'air la tête en bas, l'un d'eux au sein de Vénus et autour les autres qui regardent, décochent leurs flèches, tournoient parmi des rideaux, des draps défaits, des oiseaux, des paons, des langoustes, des avions. Oui, j'y retourne bientôt. Mais je ne veux pas de ce salé-là à mes côtés. Je reste seule, furieuse après le chien du voisin. Nous ne voulons pas parler, ni comment ça va ni le coup d'État en Bolivie. Nous sommes adossés l'un contre l'autre sous le soleil qui décline et je fais un tour complet pour sortir de l'ombre et c'est compliqué comme un Tintoret. Ma tête prend appui sur son pied et sa tête sur mon pied; ma main touche sa jambe et sa main touche ma jambe; de l'herbette, des couvertures blanches sur l'herbette, des couleurs vives haute-renaissance. Je ne décris plus et ma main se promène tandis que la sienne aussi et ouvre la fermeture éclair et dessous c'est difficile avec le blue jeans. Je crois qu'en fait je voulais de ce salé. Je suis montée me doucher. J'ai enfilé un mini-short et je me suis blottie sous la fenêtre jusqu'à son arrivée. Je fais de la place en moi et lui dedans tranquille. Parfois en silence et parfois fort la radio allumée et le rythme

pele como perfume em Covent Garden. Mas nunca sei ao certo o que virá. Faço o detetive. Ele fica dentro quieto, parece que faz sempre igual e sem engano (só se me engano, não sou diplomata nem cigano, vagando pelo mundo, mas isso foi numa outra carta que mandei). Hoje não pensei onde é que vai parar e quis te escrever carta de amor com detalhes de hoje à tarde, minha ternura por você que só no dia seguinte pesco mais, de braço dado em Covent Garden, pegando a tua mão e dizendo que te rapto mas Joe do lado não queria. Estou esperando na janela onde tem casarão de tijolinhos com árvores no sol e brisa de leve e outros trechos de paisagens na tarde de verão. E um fio de luz que só depois faz foco. Tem um passarinho que quando pia quero matar o passarinho, acho que é um pombo ou uma pomba ou uma coruja, um pio canino que me mata. Fico esperando na janela — fazendo uma figura — você vê? — com truques: as árvores maiores no fundo e as árvores menores na frente, os carneiros na mesma ordem, e a mulher debruçada na janela com uma vela na mão que acende o charuto do anão no morro em frente, e um céu à régua, um rio, dois homens pescando, todos os trechos certos da paisagem e a perspectiva toda errada. Perhaps he is trying to show you can do all the perspective wrong and the picture will still look all right.

Me deu uma dor forte de repente e eu disse — me leva para o hospital.

O casal do lado me levou no carro.

Tinha fila na emergência. Eu fiquei chorando espiando a folia que não quero contar como é que era.

Quando voltei ele estava pálido e contou que tinha desmaiado.

Fiquei sabendo melhor como é o desmaio.

Você não apaga — acende uma velocidade de sonho sólido, e você vê tudo num minuto. Até a sala de ópio com Fats Waller cantando *Two Sleepy People* em câmara bem lenta: no coração de Paris uma câmara de sonho oriental, tapetes persas fechando as paredes e almofadas fechando os olhos como no paraíso. Você pode também sentar de novo na Place des Vosges, que é perfeita, cartão postal mágico voador. Parece que você vê e pega, ou fica completamente

qui ne décolle pas de la peau comme un parfum à Covent Garden. Mais je ne sais jamais au juste ce qui arrivera. Je fais le détective. Il reste là, dedans, tranquille, on dirait que c'est toujours pareil et sans surprise (sauf erreur, je ne suis ni diplomate ni gitan, errant de par le monde, mais ça c'était dans une autre lettre que j'ai envoyée). Aujourd'hui je n'ai pas pensé où ça nous mènera et j'ai voulu t'écrire une lettre d'amour avec les détails de cet après-midi, ma tendresse pour toi que le lendemain seulement je capte mieux, bras dessus bras dessous à Covent Garden, prenant ta main et disant je t'enlève mais Joe à côté ne voulait pas. J'attends à la fenêtre où il y a une grande maison en briques et des arbres au soleil et une brise légère et d'autres morceaux de paysage dans l'après-midi d'été. Et un filet de lumière mais la mise au point ne vient qu'après. Il y a un oiseau qui quand il piaille j'ai envie de tuer l'oiseau, je crois que c'est un pigeon ou une pigeonne ou une chouette, un piaillage canin qui me tue. J'attends à la fenêtre — en faisant une figure — tu vois? — avec des trucs: les arbres les plus grands au fond et les arbres les plus petits devant, les moutons pareil, et la femme penchée à sa fenêtre une bougie à la main qui allume le cigare du nain sur la colline d'en face, et un ciel tracé à la règle, un fleuve, deux hommes qui pêchent, tous les morceaux exacts du paysage et la perspective entièrement fausse. Perhaps he is trying to show you can do all the perspective wrong and the picture will still look all right.

J'ai senti soudain une forte douleur et j'ai dit: emmène-moi à l'hôpital.

Le couple d'à côté m'a emmenée dans la voiture.

Il y avait la queue aux urgences. Je n'ai pas arrêté de pleurer en épiaant le défilé que je ne veux pas raconter comment c'était.

Quand je suis revenue il était pâle et m'a raconté qu'il s'était évanoui.

J'ai mieux compris ce que c'est qu'un évanouissement.

Tu ne t'éteins pas — s'allume une vitesse de rêve solide, et tu vois tout en une minute. Même la salle d'opium avec Fats Waller qui chante *Two Sleepy People* au ralenti: au cœur de Paris une chambre de rêve oriental, des tapis persans fermant les murs et des coussins fermant les yeux comme au paradis. Tu peux aussi t'asseoir à nouveau Place des Vosges, qui est parfaite, carte postale magique volante. On dirait que tu vois et prends, ou que tu es

dentro. Não é uma esponja nem uma bagatela. Até a travessia do canal, ou a primeira vez que alguém te cobriu de beijos, ou o nervoso de perder o trem por dois minutos. É um cinema hipnótico, sem pernas. Não é vago.

EPÍLOGO

I am going to pass around in a minute some lovely, glossy-blue picture postcards.

Num minuto vou passar para vocês vários cartões postais belos e brilhantes.

Esta é a mala de couro que contém a famosa coleção.

Reparem nas minhas mãos, vazias.

Meus bolsos também estão vazios.

Meu chapéu também está vazio. Vejam. Minhas mangas.

Viro de costas, dou uma volta inteira.

Como todos podem ver, não há nenhum truque, nenhum alçapão escondido, nem jogos de luz enganadores.

A mala repousa nesta cadeira aqui.

Abro a mala com esta chave mestra em cerimônias do tipo, se me permitem a brincadeira.

A primeira coisa que encontramos na mala, por cima de tudo, é — adivinhem — um par de luvas.

Ei-las.

Pelica.

Coisa fina.

Visto as luvas — mão esquerda... mão direita... corte... perfeito.

Isso me lembra...

Um jovem artista perdido na elegante Berlim da Belle Époque, sozinho, em vão procurando por prazer. Passa um grupo ruidoso de patinadores, e uma mulher de branco deixa cair a sua luva, uma luva com seis botões forrados, branca, longa, perfumada. O jovem corre, apanha a luva, mas reluta se deve aceitar ou não o desafio. Afinal decide ignorá-lo, guarda a luva no bolso e volta caminhando para o seu hotel por ruas mal iluminadas.

Mas assim me desvio do meu propósito desta noite. Depois se houver tempo concluirei esta história fantástica, onde entra até uma carruagem de Netuno, um morcego gigantesco que sorri e foge sempre, e um oceano de folhagens.

complètement dedans. Ce n'est pas une éponge ni une bagatelle. Même la traversée du canal, ou la première fois que quelqu'un t'a couverte de baisers, ou la rage de rater le train à deux minutes près. C'est un cinéma hypnotique, sans jambes. Ce n'est pas vague.

ÉPILOGUE

I am going to pass around in a minute some lovely, glossy-blue picture postcards.

Dans une minute je vous ferai passer de belles cartes postales sur papier glacé.

Voici la valise en cuir qui renferme la fameuse collection.

Rien dans les mains.

Rien dans les poches non plus.

Rien dans le chapeau non plus. Voyez. Mes manches.

Je me retourne, je fais un tour complet.

Comme vous pouvez le voir, il n'y a aucun truc, pas de trappe cachée, pas de jeux de lumière trompeurs.

La valise repose sur cette chaise-ci.

J'ouvre la valise avec cette clé qui passe partout, si vous me permettez la plaisanterie.

La première chose que nous trouvons dans la valise, par-dessus tout, c'est — devinez — une paire de gants.

Les voici.

Des gants de peau.

Du grand luxe.

J'enfile les gants — le gauche... le droit... une coupe... parfaite. Cela me rappelle...

Un jeune artiste perdu dans l'élégant Berlin de la Belle Époque, seul, vainement en quête de plaisir. Passe un bruyant groupe de patineurs, et une femme de blanc vêtue laisse tomber son gant, un gant cousu de six boutons fourrés, blanc, long, parfumé. Le jeune homme se précipite, ramasse le gant, mais se demande s'il doit ou non relever le défi. Finalement, il choisit de l'ignorer, met le gant dans sa poche et rentre à pied à son hôtel, par des rues mal éclairées. Mais je m'éloigne de mon propos de ce soir. Plus tard, s'il nous reste du temps, je terminerai cette histoire fantastique, dans laquelle intervient même un char de Neptune, une chauve-souris gigantesque qui toujours fuit et sourit, ainsi qu'un océan de feuillages.

Quem sabe esta não é exatamente aquela luva? No entanto temos aqui não apenas uma, mas o par; é muito delicado e contrasta com este terno preto.

A valise de couro conterà objetos de toucador?

Não, meus amigos.

Como todos podem ver, mediante uma ligeira rotação que faço na cadeira sobre a qual ela se encontra, a valise contém apenas papel... cartões... dezenas, talvez centenas de cartões postais.

Estranha valise!

E agora, atenção.

Com minhas mãos enluvadas — um momento enquanto abotoo uma... e depois outra... cuidadosamente... não há fraude... ajusto os punhos, assim... — agora com estas mãos, ao acaso, apanho o primeiro cartão postal, que contemplo por um instante sob a luz... há um reflexo... mas vejo aqui uma moça afogada... os juncos... passo o primeiro cartão, por favor passem uns para os outros... segundo cartão: a Avenida Atlântica... vão passando... cadilque em Acapulco... Carmem... Centro Pompidou... igreja no Alabama... castelo visto do levante... dois cupidos de óculos escuros... o ladrão de jóias e a duquesa... e este aqui, Fred Astaire em Lady Be Good, ou não faz arte, menina... nostálgica... e uma Marilyn, e aqui a praia em Clacton com bingo e fish and chips... o Boeing da Air France... bondes subindo a ladeira em São Francisco... um urso polar no zoo de Barcelona... Salomé... Londres... outra Salomé... vão passando, vão passando. Meus amigos, isto é uma valise, não é uma cartola com coelhos.

Temos cartões para a noite inteira.

Alexandria... Beirute... Praga...

Sejam misteriosas, um quadro de Paul... Gauguin, seguido de O que, estás com ciúme?, uma pergunta malandra em tom capcioso, assim tomando sol na praia.

E outros de museu aqui:

O olho, como um balão bizarro, se dirige para o infinito;

No horizonte, o anjo das certitudes, e no céu sombrio, um olhar interrogador;

A dama em desespero;

O sangue da Medusa;

Qui sait si ce n'est pas exactement ce gant-là? Cela dit nous avons ici non pas un gant, mais la paire; ils sont très délicats et contrastent avec ce costume noir.

La mallette en cuir contiendrait-elle des affaires de toilette?

Non, mes amis.

Comme vous pouvez le voir, grâce à une légère rotation que j'exerce sur la chaise où elle se trouve, la valise ne contient que du papier... des cartes postales... des dizaines, des centaines peut-être de cartes postales.

Étrange mallette!

Et maintenant, attention.

De mes mains gantées — le temps de boutonner l'un... puis l'autre... soigneusement... pas de triche... j'ajuste les poignets, voilà... — maintenant de ces mains, au hasard, je tire la première carte, que je contemple un moment sous la lumière... il y a un reflet... mais j'y vois une jeune fille noyée... les joncs... voici la première carte postale, s'il vous plaît, faites circuler... deuxième carte: l'Avenida Atlântica... faites passer... une cadillac à Acapulco... Carmen... le Centre Pompidou... une église en Alabama... un château dans la lumière de l'aube... deux cupidons aux lunettes noires... le voleur de bijoux et la duchesse... et celle-ci, Fred Astaire en Lady Be Good, ou fais pas de manières, petite... nostalgique... et une Marilyn, et ici la plage de Clacton avec son bingo et ses fish and chips... le Boeing d'Air France... des tramways grimpant la côte à San Francisco... un ours polaire au zoo de Barcelone... Salomé... Londres... une autre Salomé... faites passer, faites passer.

Mes amis, ceci est une mallette, pas un chapeau à lapins.

Nous avons assez de cartes postales pour toute la nuit.

Alexandrie... Beyrouth... Prague...

Soyez mystérieuses, un tableau de Paul... Gauguin, suivi de *Eh quoi, tu es jalouse?*, une question vicieuse sur un ton insidieux, l'air de rien au soleil sur la plage.

En voici d'autres de musées:

L'œil, comme un ballon bizarre, se dirige vers l'infini;

À l'horizon, l'ange des certitudes, et dans le ciel sombre, un regard interrogateur;

La dame au désespoir;

Le sang de la Méduse;

*As mães malvadas;
Tranco a porta sobre mim;
O beijo;
Outro beijo;
O ciúme novamente,
e agora o verdadeiro Morro dos Ventos Uivantes, seguido de uma
curiosa competição esportiva, e de alguma pornografia, e de um
padrinho Cícero.*

*Meus amigos, eu não sei onde nós vamos parar. Continuo a passar
mais rapidamente estes cartões. Reparem nesses bolinhos presos com
elástico, e aliás ia me esquecendo de dizer, podem e devem verificar
se no verso há palavras rabiscadas, este aqui por exemplo, «Para
quando serão nossas próximas horas exquisitas?», exquisitas com
xis, ou este aqui, «O Posto 6, onde passei minha infância e minha
adolescência, como está mudado!», ou este outro, ouçam só, «Fico
tentando te mandar um pedacinho de onde estou mas fica faltando
sempre». E um com letra bem miúda: «Acalmei bem, me distraí,
não penso tanto, penso a te». Acho que o final está em italiano.
Vão lendo, vão lendo, a maioria está em branco mesmo, com
licença.*

Eu preciso sair mas volto logo.

*Um cisco no olho, um pequeno cisco; na volta continuo a tirar os
cartões da mala, e quem sabe, quando o momento for propício,
conto o resto daquela história verdadeira, mas antes de sair tiro a
luva, deixo aqui no espaldar desta cadeira.*

Ana Cristina Cesar

Les mères méchantes;
Je ferme la porte à clef derrière moi;
Le baiser;
Un autre baiser;
La jalousie à nouveau,
et maintenant les véritables Hauts de Hurlevent, suivis d'une
curieuse compétition sportive, et d'un brin de pornographie, et
d'un petit Père Cicéro.

Mes amis, je ne sais pas où tout ça va nous mener.

Je vais un peu plus vite maintenant. Jetez un œil sur ces petits
paquets entourés d'un élastique, d'ailleurs j'allais oublier de
vous dire, vous pouvez, vous devez regarder au dos s'il y a des
mots griffonnés, comme par exemple, «À quand nos prochaines
heures *exquises*?», *exquises* comme en français, ou celle-là, «Le
Poste 6⁵, où j'ai passé mon enfance et mon adolescence, comme
ça a changé!», ou cette autre encore, écoutez bien, «Je fais tout
pour t'envoyer un petit bout d'où je suis mais il en manque
toujours». Et une avec une écriture de mouche: «Je me suis
bien calmée, je me suis changé les idées, je ne pense pas tant,
penso a te». Je crois que la fin est en italien. Lisez, lisez,
d'ailleurs sur la plupart il n'y a rien, excusez-moi.

Il faut que je sorte mais je reviens tout de suite.

Une poussière dans l'œil, une petite poussière; à mon retour je
recommencerai à sortir les cartes postales de la valise, et qui sait,
quand le moment s'y prêtera, je vous raconterai le reste de cette
histoire vraie, mais avant de sortir j'ôte le gant, je le laisse ici sur
le dossier de cette chaise.

Ana Cristina Cesar
traduction de Michel Riaudel et Pauline Alphen

5. L'un des postes de surveillance aménagés sur la plage de Copacabana qui fonctionnent
comme repères pour les habitants de ce quartier de Rio de Janeiro. NdT.